

TEXTE ET PARCOURS : POSITION DU SUJET
« Ce qu'il y a de romanesque est l'abondance des surinterprétations »
Umberto Eco

La sémiotique textuelle propose toutes formes d'outils, de théories, de notions et de concepts qui permettent différentes analyses possibles selon les problématiques soulevées. Aussi, toute réflexion, dans ce domaine, part d'un texte précis ou d'un ensemble de textes qui déclenchent des questionnements, des hypothèses et des intuitions de recherche ; la notion de 'texte' étant prise dans son sens le plus large.

Il est question dans cet article d'essayer de réfléchir sur le positionnement du lecteur dans la construction d'un parcours interprétatif, avant, pendant et après la lecture. Ces pistes de recherches s'inscrivent dans le cadre de la sémiotique textuelle. Ce pourquoi, ce qui importe, dans cette réflexion, tend vers la perception de ce qui est lu, les multiples interprétations possibles et les impressions de lecture témoignées par le(s) lecteur(s).

Umberto Eco, auteur italien, nous invite à voyager, à travers *Le Pendule de Foucault*²¹², dans un espace à l'échelle de la planète. Dans un repère aussi vaste sur le plan de l'espace que celui du temps. Le lecteur 'peut' voyager de Milan au Brésil, de Paris au Tibet, tout en passant par l'Afrique.

A travers une diégèse, qui ne se déroule qu'en vingt quatre heures de temps, le narrateur retrace 5000 ans d'histoire : de la construction des pyramides à la manipulation des ordinateurs. Du Moyen Âge à la Deuxième Guerre mondiale. En 625 pages, on peut dire que l'auteur a tout l'espace nécessaire pour démontrer, avec humour et ironie, son érudition. Encore était-il le but de son écriture ! Ceci n'est qu'une des multiples formes d'interprétations que nous verrons ultérieurement.

1. Les espaces de lectures du *pendule de Foucault* ?

Présenté comme un roman par l'éditeur, les lecteurs du '*Pendule de Foucault*' offrent des impressions de lecture particulièrement intéressantes. D'une part, les interprétations sont aussi diverses que contradictoires ; et d'autre part, certains lecteurs avouent ne pas pouvoir aller au-delà de la quatre vingt dixième (90^{ème}) page. Et si un des lecteurs commençait la lecture du '*Pendule de Foucault*' à la 91^{ème} page ?

212 ECO Umberto, *Le Pendule de Foucault* [1988], Paris, Grasset. 1990.

Nous avons recueillis des impressions de lectures auprès de lecteurs qui avaient lu, ou avaient essayé de lire, le roman. Nous avons eue des ‘résumés’ qui, au final, se ressemblaient ; alors qu’au départ, les lecteurs avaient présenté le roman avec beaucoup plus de spontanéité. Etant dans un exercice de restitution et sachant que c’était pour un travail de recherche, les lectures avaient perdu de leur spontanéité sous une déforme ‘conventionnelle’. Ce qui nous a poussés, par la suite, à opérer nos analyses discursives sur des impressions de lecture tirées de sites spécialisés. Des forums qui ne présentent aucune contrainte de rédaction. Dans une spontanéité intéressante et, du coup, sincère, les lecteurs parlent en toute liberté. Choisisant des pseudonymes, leur anonymat leur permet de ne pas autocensurer leurs propos.

Aussi par une analyse rétrograde²¹³, technique utilisée dans les problèmes d’échecs pour déterminer quels coups ont été joués pour atteindre une position donnée, il serait possible de comprendre certaines attitudes complexes de lecteurs et saisir ce qui a amené certains lecteurs vers certaines lectures.

Observons quelques exemples d’impressions de lecture²¹⁴ :

Eudoxe 2000²¹⁵ : « Pitié, faites que ça s’arrête »²¹⁶, 19 juillet 2008²¹⁷

« Ma déception est aussi grande que les avis sur ce livre sont élogieux. Je n’ai jamais connu tel calvaire au moment d’ouvrir un bouquin.

J’abandonne, je jette le gant, pitié, faites que ça s’arrête. Quel talent régurgiter à ce point son savoir encyclopédique, utiliser un jargon obscur, mélanger des concepts qui n’ont rien à voir entre eux... au fait que vient faire la précession des équinoxes avec des danses d’hystérons ? enfin bon, ça doit faire bien de balancer tout ça au lecteur et quand on est cultivé autant que ça se sache je suppose.

Et dire que j’étais tellement emballé quand j’ai acheté ce bouquin... j’espérais passer de beaux moments de lecture. Quelle déception ! »

« Pitié, faites que ça s’arrête » ! Si ceci n’est pas un cri de désespoir ! L’intervention d’ « Eudoxe 2000 » s’articule en trois niveaux :

²¹³ Raymond Smullyan : *Sherlock Holmes en échecs*, Flammarion, 2001

²¹⁴ Les impressions de lecture sont recueillies sans aucune modification

²¹⁵ Pseudonyme du l’internaute

²¹⁶ Titre donné à sa propre intervention

²¹⁷ Date de l’intervention.

- Le fait que le livre ne réponde pas à un horizon d'attente sublimé par des critiques élogieuses ;
- L'impossibilité à mettre en cohérence des séquences du texte, à priori divergentes et non homogènes.
- L'intuition sur l'intention première de l'auteur : Exalter son savoir !

Ce qui nous place, d'emblée, dans trois espaces de lecture possibles :

- Un espace figuratif²¹⁸ de représentations que le lecteur n'a pu rapprocher pendant la lecture du roman ;
- Un espace thématique²¹⁹ dans lequel le lecteur essaye de comprendre la diégèse en vain ;
- Un espace axiologique²²⁰, qui renvoie à la personne réel qui a écrit le roman, à savoir Umberto Eco ;

Trois espaces s'entremêlent dans la lecture de Eudoxe 2000 : l'espace figuratif, l'espace du roman, et l'espace axiologique.

P A 57 : « Quelle culture ! », 19 avril 2008

« Effectivement, Eco montre dans ce livre toute l'ampleur de sa culture. Il est parfois un peu difficile de suivre toutes ces histoires de rose-croix, de Kabbale, surtout pour quelqu'un qui ne connaît pas grand-chose à l'ésotérisme.

Malgré cela, j'ai trouvé ce livre très bien écrit, et l'histoire très bien menée. Eco parvient admirablement bien à mêler toutes ses connaissances historiques, philosophiques ou ésotériques, pour en faire un Plan, qui aurait traversé les siècles et expliquerait la plupart des événements historiques. Et tout cela se tient,

²¹⁸ Le niveau figuratif correspond au caractère imaginaire. Un caractère qui touche tout l'aspect perceptif. C'est le niveau de la « représentation »

²¹⁹ Le niveau thématique correspond au caractère symbolique. Un caractère qui touche tout l'aspect conceptuel. C'est le niveau de la « signification »

²²⁰ Le niveau axiologique qui correspond au caractère « réel ». Un caractère qui touche l'aspect énonciatif. C'est le niveau de « l'effet »

on se prend au jeu. Un livre très bien, avec quelques passages un peu lourds, mais que j'ai vraiment apprécié. »

P A 57 souligne :

- Le fait que le roman s'adresse à un lectorat averti et que le lecteur lambda se voit perdu devant une terminologie spécifique à l'ésotérisme ;
- Le fait que le livre soit bien écrit avec une trame narrative bien menée. Soulignant du coup le génie de pouvoir mettre en cohérence un ensemble d'éléments très divergents.
- L'impression positive finale laissée par le roman.

Ce qui nous place devant trois espaces de lecture possibles :

- Un espace figuratif difficile à conceptualiser avec des un repère perceptif non acquis ;
- Une diégèse plaisante où le lecteur se prête à un jeu. Celui d'apprécier comment, au final, l'auteur parvient à tisser une toile cohérente avec des éléments aussi éloignés dans l'espace et le temps.
- Un espace axiologique qui renvoie au lecteur et à son appréciation du roman.

Nous retrouvons les mêmes espaces discursifs mais dans une optique plus positive.

Dirlandaise (Québec) : « Eblouissant ! », 30 mars 2006

« Lire Umberto Eco est une entreprise hasardeuse dans mon cas. Je ne sais jamais où il va m'emmener et si je serai capable de le suivre. Cette fois, avec ce livre, Umberto entraîne son lecteur dans une folle aventure au cœur de l'histoire, à la recherche du légendaire secret des Templiers. Trois amis travaillant dans une maison d'édition tentent de déchiffrer un étrange message qui pourrait indiquer l'endroit où se trouve le dernier refuge des chevaliers du Temple.

[...] On peut s'y perdre cependant et je l'ai fait à plusieurs reprises. Quand l'auteur se met à décrire certains passages de l'histoire, il y a tellement de personnages et d'événements que je devais relire plusieurs fois des paragraphes pour être

certaine d'avoir bien tout saisi et je ne suis pas sûre encore d'avoir bien tout extrait le suc de ce récit. Je le relirai certainement une deuxième fois pour bien m'en imprégner. Je me munirai d'un bon dictionnaire car il y a plusieurs mots que je n'ai pas compris.

Dirlandaise souligne :

- Le fait que chaque livre d'Umberto Eco soit une expérience unique ;
- Le fait que *Le pendule de Foucault* peut être résumé en deux lignes ;
- Le fait que Dirlandaise s'est perdue entre la multitude des personnages et des repères spatiotemporels ;
- La décision d'entreprendre de nouveau le projet de lecture du roman tout en ayant un bon dictionnaire.

Cette fois-ci un autre espace se présente. En effet nous avons :

- Un repère axiologique qui présente l'« effet Umberto Eco » sur le lecteur ;
- Une diégèse parfaitement cernée et simplifiée ;
- Un espace décontextualisé, où sont disposés tous les éléments que Dirlandaise n'a pu associer aux séquences constitutives de la diégèse ;
- Un besoin de transformation des éléments mis « en quarantaine » dans une re-contextualisation adéquate et nécessaire à la bonne « imprégnation » du livre.

Un repère nouveau s'ajoute. Un espace où le lecteur dispose les éléments qu'il ne parvient pas à associer dans une cohérence en construction. Il les met de côté, en attendant que les pages suivantes du livre lui permettent de les agencer. Si non, ils resteront en suspend.... En attendant, qu'un jour, il les verra contribuer à prendre forme dans une cohérence diégétique mieux « saisie ».

Bluewitch. : « Beaucoup de bruit pour rien », le 12 février 2003

« Alors là. c'est très fort. Le génie Eco étale sous nos yeux toute sa culture et sa grande maîtrise de la langue pour nous raconter une histoire qui n'en finit pas. On trouve dans ce livre pêle-mêle l'histoire des templiers, celle des rose-croix, celle de quelques personnages historiques (le conte de saint germain...), des informations sur le cathares, la cabale, etc. Bref, une mine de connaissances au

service d'une intrigue improbable et inintéressante qui s'étire sur 650 pages. Et tout au long du récit, le maître Eco s'écoute parler (se regarde écrire) en lâchant une quantité de connaissances étouffantes, presque écœurante. 50 pages auraient été suffisantes. Shakespeare avait intitulé une de ses pièces, " Beaucoup de bruit pour rien", Eco aurait pu intituler son roman "beaucoup de pages pour pas grand-chose". »

Bluewitch. Souligne avec ironie :

- Le savoir « étalé » de toute la culture de l'auteur ;
- L'improbable intrigue qui s'étire tout au long de l'histoire ;
- Le plaisir que ne peut éprouver que l'auteur qui s'écoute parler et se voit écrire tout en écœurant le lecteur ;
- La comparaison avec un des titres de Shakespeare « *Beaucoup de bruit pour rien* »

Un nouvel espace prend forme. Nous avons :

- Un repère axiologique qui présente un auteur orgueilleux fier de ses écrits et désintéressé de ses lecteurs ;
- Une diégèse qui ne répond pas à un schéma habituel ;
- Un deuxième niveau dans l'espace thématique. Celui de la conception de la diégèse d'un roman classique pour le lecteur. Un repère auquel répondrait convenablement une œuvre de Shakespeare.

Ce qui est intéressant, chez Bluewitch., c'est le repère rigide dans lequel le roman devrait s'inscrire. Des présupposés littéraires et narratifs qui ne se rapprochent du roman que par une référence et toujours dans la même ironie : le rapprochement avec le sens du titre d'un grand classique.

Steven, Luxembourg: « Knowledge is Power », 13 juin 2005

« Pour moi, le pendule est l'antithèse sémiotique en réponse à un livre publié quelques années plus tôt et qui a fait un boom médiatique à l'époque. Il s'agit de

« Holy Blood » de Richard Leigh et de Michael Baigent. Vous en avez sûrement entendu parler. C'est ce même livre qui a servi de base pour le roman Da Vinci Code de D. Brown p.ex. (Histoire à la James Bond... sans plus).

Leight et Baigent sont des gens qui, à l'époque de la sortie de leur livre, n'ont reçu aucun support du monde académique scientifique. Et pour cause : ce sont des pseudo-chercheurs qui utilisent des moyens non-scientifiques afin de démontrer par tous les moyens l'authenticité de leurs divagations burlesques et fantasmagoriques.

Ils inventent d'abord l'histoire dans son ensemble, tout comme l'on écrit le synopsis d'un film. Ils vont ensuite à la recherche de faits historiques vérifiables, minutieusement choisis en fonction de leur histoire et les mettent dans un tel ordre de déduction apparent, que leur « preuve » devient « irréfutables ». c'est le monde à l'envers. On peut inventer n'importe quel « vérité » de cette façon.

Dans un premier temps Steven Luxembourg installe un repère :

- Richard Leigh, Michael Baigent et Dan Brown sont présentés comme des auteurs de best-sellers qui créent de fausses analogies entre des faits historiques réels par ordre de déduction. Ce qui donne l'effet d'une vérité irréfutable.

Certains fous sont prêts à tuer au nom de leurs convictions qui sont inspirés sur des histoires inventés par n'importe quel paumé malfaisant assoiffé de reconnaissance et d'autosatisfaction intellectuelle.

Je crois que le Pendule essaie de démontrer le danger potentiel de ce genre de littérature pseudo documentaire et « gnostico-scientifique » en recréant le même genre d'histoire farfelu mais sous forme de roman (et donc sans prétentions) qui, en somme, dénonce la démarche susmentionnée. C'est un roman anti-occulte et moqueur. A la fin de celui-ci Jacobo Belbo est assassiné par des confréries ésotériques qui se battent pour la domination du monde à travers du « Umbilicum Terrestrum ».

Pour ne pas tomber dans ce panier, il faut continuellement analyser tout ce dont on essaye de nous gaver et de garder l'esprit critique.

« Knowledge is Power »...

C'est ce que Eco, à travers ce livre, veut nous enseigner, je crois. »

Dans un second temps Steven Luxembourg dénonce :

- Le danger de ces best-sellers peut pousser certains « fous » à tuer et exercer toutes formes de rituels ésotériques ;
- La présentation du *Pendule de Foucault* comme un roman qui dénonce les faux savoirs en reprenant le même schéma avec des vérités beaucoup plus vérifiable dans une trame narrative fictive dévoilé dès la première de couverture : « Roman » ;

Ce qui nous positionne dans un espace multiple :

- Un espace axiologique témoins de certains comportements excessifs de lecteurs dû à certains best-sellers qui exposent des faux savoirs impossibles à vérifier dans leur totalité. Ce qui les pousse à perdre toute forme d'objectivité ;
- Un espace axiologique hypothéticodéductif basé sur deux faits réels : les vérités scientifiques présentes dans *Le pendule de Foucault* et la mention « Roman » portée sur la première de couverture.

Intitulant son intervention « Knowledge is Power » : « La connaissance est le pouvoir », Steven Luxembourg annonce la couleur. Une forme de méta-lecture qui transcende la dimension discursive pour justifier une telle configuration diégétique. Tout ce que les lecteurs précédents dénoncent, Steven Luxembourg essaye de construire avec.

L. Ch. : « Le vrai du faux », 07 juin 2005

« Ce livre est l'anti thèse de DA Vinci Code.

Da Vinci Code vous présente une « pseudo théorie » mystico-esotérico-artistico-architecturalo-historique toute faite et se contente de vous assener des ‘exemples troublants’ et des ‘vérités avérées’ dans un policier, au demeurant efficace, mais rempli de mensonges et d’informations tronquées ou déformées.

La différence est énorme : Eco nous montre comment, avec une (bonne) connaissance de l’histoire, en ne choisissant que ce qui « cadre » avec une théorie de ce type, il est possible de ‘prouver’ tout et n’importe quoi.

A mon sens, le but de ce livre est de nous montrer que ce n’est pas parce qu’une théorie de ce type regorge de références architecturale, historique, etc.... qu’elle est forcément vraie, et il nous montre à quel point il est tenté d’y croire, (de même que ses personnage), et là Eco nous casse tout et nous dit (clairement, lui) que tout cela n’est qu’invention.

La fin montre que la croyance dans un secret est plus dangereuse que le secret lui-même, qu’il existe ou non. ».

Dans une optique beaucoup plus analytique, L. Ch. Présente :

- Le « livre » comme une anti-référence axiologique réelle qui déforme ses propres repères axiologiques pour construire une diégèse efficace dans le genre policier ;
- De manière plus complexe, une connexion entre l’espace axiologique du *Da Vinci Code* et l’espace diégétique du *Pendule de Foucault*.
- Dans un troisième degré, elle inverse le processus pour construire un espace en connexion entre l’espace axiologique du *Pendule de Foucault* et l’espace diégétique de *Da Vinci Code*.
- Un espace thématique symbolique manifesté par une forme de doxa : « croire en un secret est plus dangereux que le secret-même ».

Ce qui nous positionne devant :

- Un espace axiologique d’un livre A justifié d’un espace diégétique d’un livre B dans une dynamique comparative ;
- Un espace axiologique d’un livre B justifié d’un espace diégétique d’un livre A ;
- Un espace thématique dans une dynamique symbolique.

2. Un espace commun : la figure

En reprenant les multiples espaces proposés, suite à l'analyse rétrograde des impressions de lecture, nous avons :

- Un espace figuratif ;
- Un espace thématique ;
- Un espace axiologique ;
- Un espace diégétique qui se base tantôt sur un des espace ci-dessus, tantôt sur un autre ;
- Un espace décontextualisé, où sont disposés tous les éléments non associés ;
- Des points de connexion, de tension et/ou de contact entre les espaces : figuratif, thématique, axiologique.

En sommes, trois niveaux principaux (figuratif, thématique et axiologique) qui se posent, s'imposent et s'interposent dans la construction du sens dans un espace commun : Le texte pendant l'acte de lecture :

- Le niveau figuratif correspond au caractère imaginaire. Un caractère qui touche tout l'aspect perceptif. C'est le niveau de la « représentation ».
- Le niveau thématique correspond au caractère symbolique. Un caractère qui touche tout l'aspect conceptuel. C'est le niveau de la « signification ».
- Le niveau axiologique correspond au caractère « réel ». Un caractère qui touche l'aspect énonciatif. C'est le niveau de « l'effet ».

L'espace décontextualisé comporte les éléments du texte présents et non actualisés dans le parcours interprétatif. Le lecteur fait l'impasse sur des parties qu'il n'arrive pas à introduire dans la reconstruction de la diégèse au risque d'en perdre la cohérence.

L'espace diégétique se construit par le lecteur qui agit sur le texte en fonction de ses formations discursives, ses présupposés et tout ce qui le conditionne avant, pendant et après la lecture. La diégèse en construction reste le fil conducteur qui pose au premier plan, le niveau le plus approprié pour agencer, à un temps précis de lecture, une nouvelle séquence adéquate à la cohérence du parcours interprétatif. Cette séquence tourne autour d'un noyau sémantique que nous appelons 'la figure' et que nous présentons comme 'un signe' textuel.

Comme tout signe elle est perçue et perceptible. Elle a une visée et est saisissable. Véhiculée par le sensible, elle est actualisée par l'intelligible. Présente substantiellement dans le texte, elle est chargée formellement en fonction de ce qui est déjà actualisé et interprété et peut varier en fonction de ce qui pourrait précéder.

Tout au long de l'acte de lecture, des figures s'enchaînent, s'entremêlent, s'imbriquent dans une construction qui présente un espace commun différents espaces (figuratif, thématique, axiologique, diégétique, ...).

Le lecteur, acteur principal dans la construction, ou non, du parcours interprétatif bascule librement d'un espace à un autre pour parvenir à construire une diégèse qui lui semble correcte. De l'espace figuratif articulé par le perceptif, à l'espace axiologique basé sur l'effet réel, passant par l'espace thématique articulé par le conceptuel, le lecteur se positionne sur l'espace qui le pose le plus en sécurité.

Avant la lecture, le lecteur se positionne sur un axe qui se rapproche d'un horizon d'attente prédéfini par ce dernier. Un espace virtuel qu'il tentera d'actualiser en fonction de la progression de sa lecture. Seul repère fixe : le texte. « *A lire comme on veut*, il faut opposer *Lire comme le texte le veut* »²²¹. Devant un roman, le lecteur s'octroie la liberté d'actualiser sa lecture en se positionnant dans l'espace qui lui permet d'être en accord avec ce qu'il perçoit, ce qu'il conceptualise, ce qu'il est et ce qu'il peut faire dans un espace discursif prédéfini.

Bibliographie :

ADAM Jean-Michel, Textualité et séquentialité - L'exemple de la description
Langue française, n° 74, Paris, Larousse.

ECO Umberto, Lector in Fabula, ou la coopération interprétative dans les textes
narratifs, trad., Grasset, 1979.

ECO Umberto, *Sémiotique et philosophie du langage* [1984], PUF/ Quadrige, 1988.

ECO Umberto, *Le Pendule de Foucault* [1988], Paris, Grasset. 1990.

ECO Umberto, *Interprétation et surinterprétation* [1996], Paris, PUF (Coll. Formes
sémiotiques), 2002.

²²¹ DELACROIX. M, HALLYN. F, *Introduction aux études littéraires, méthodes du texte*, édition
Duculot, Paris, 1987

FONTANILLE Jacques, *Sémiotique et littérature*, essais de méthode, Paris, PUF (Coll. Formes sémiotiques), 1999.

GENINASCA Jacques, Article : Sur le statut des grandeurs figuratives et des variables, 1997.

KLINKENBERG Jean-Marie, BADIR Sémir, *Figures de la figure: Sémiotique et rhétorique générale*, Presses Univ. Limoges, 2008

PANIER Lanier, Article : " Devenir des figures - Figures en devenir. La théorie des figures dans l'exégèse biblique ancienne ", 1995, in J. Fontanille, éd., *Le Devenir*, Limoge, PULIM.

PANIER Louis, Article : *L'inestimable objet de l'interprétation - Approche sémiotique de la lecture*, CADIR - CNRS (GDR-Sémiotique). Université Lyon II, Lumière.